

# Giovanni Raboni

Né en 1932 à Milan, Giovanni Raboni étudie le droit et l'économie. Il travaillera comme conseiller juridique, puis comme conseiller éditorial chez Guanda. *Nihil poeticum alienum*: l'existence de G. Raboni est tout entière consacrée à la poésie. Il l'écrit, il la traduit, il l'édite et il la commente. Giovanni Raboni a été directeur d'importantes collections poétiques, notamment aux éditions Mondadori (*Lo Specchio*), Guanda (*Quaderni della Fenice*) et Marsilio (*Poesia*). Critique littéraire et théâtral au *Corriere della Sera*, il est aussi conseiller du *Piccolo Teatro* de Milan. Traducteur, il a donné une version remarquable des *Fleurs du mal* et une traduction intégrale d'*À la recherche du temps perdu* (1983-1993) mais il a aussi traduit Sophocle, Euripide, Shakespeare, Molière, Racine, Marivaux, Hugo, Claudel, T.S. Eliot. Il vient de publier la traduction bilingue d'un recueil de poèmes de J.C. Vegliante, son ami et traducteur : *Nel lutto della luce* (Einaudi, 2004).

**Bibliographie** : *Il catalogo è questo : quindici poesie* (Lampugnani Nigri, 1961) ; *L'insalubrità dell'aria* (All'insegna del pesce d'oro, 1963) ; *Le case della Vetra* (Mondadori, 1966) ; *Gesta Romanorum : 20 poesie* (Lampugnani Nigri, 1967) ; *Economia della paura* (All'insegna del pesce d'oro, 1970) ; *Cadenza d'inganno* (Mondadori, 1975) ; *La fossa di Cherubino* (Guanda, 1980) ; *Nel grave sogno* (Mondadori, 1982) ; *Canzonette mortali* (Crocetti, 1986) ; *A tanto caro sangue : poesie 1953-1987* (Mondadori, 1988) ; *Transeuropa* (Mondadori, 1988) ; *Il più freddo anno di grazia* (San Marco dei Giustiniani, 1977) ; *Versi guerrieri e amorosi* (Einaudi, 1990) ; *Un gatto più un gatto* (Mondadori, 1991) ; *Ogni terzo pensiero* (Mondadori, 1993) ; *Nel libro della mente* (Libri Scheiwiller, 1997) ; *Quare tristis* (Mondadori, 1998). Tous ses textes poétiques ont été réunis dans le volume : *Tutte le poesie (1951-1998)*, Garzanti Libri, 2000. Depuis il a publié *Barlumi di storia* (Mondadori, 2002).

G. Raboni est prosateur : *Quaderno in prosa* (Lampugnani Nigri, 1981). Il compose aussi pour le théâtre : *Rappresentazione della croce* (Garzanti Libri, 2000) dont J.C. Vegliante a proposé une traduction intégrale encore inédite et *Alcesti o la recita dell'esilio* (Garzanti Libri, 2002). On lui doit enfin des textes de critique littéraire (*I bei tempi dei brutti libri e Devozioni perverse*, 1994) et une anthologie de la poésie italienne, *Poesia degli anni Sessanta*, publiée en 1966.

**Bibliographie en français** : *Poèmes in Prisma, la jeune poésie italienne*, anthologie dirigée par Bernard Simeone, *Le temps qu'il fait*, 1995 ; *Poèmes in La Polygraphe* n°13/14, Comp'Act, 2000 ; *Du livre de l'esprit*, traduction de Philippe Jaccottet, préface de Bernard Simeone, La Dogana (Genève) 2001 ; *À prix de sang*, traduction et préface de Bernard Simeone (*A tanto carosangue. Poesie 1953-1987*, 1988) Gallimard, à paraître. B. Simeone avait extrait quelques textes de ce volume pour le n° 95 de *Po&sie*.

1. Pour évoquer la poésie de Giovanni Raboni, B. Simeone avait proposé dans sa préface à *Du livre de l'esprit*, l'heureuse expression de « rituel privé » qu'il développait ainsi : « Une tonalité, une vibration, clairement reconnaissables, un humus de perceptions, d'affects et d'inquiétudes, qui impose en quelques vers un monde, un rapport de l'auteur à lui-même où dominent le doute et la lucidité, une conscience aiguë des identités mensongères et de la précarité de toute existence ». *Rituel privé*. Oui, et en un double sens. D'une part, c'est la vie privée tout entière qui prend le poids d'un rituel sacré, car tout ici devient grave – *res gravis*. Depuis *Le case della Vetra*, les morts sont les vrais interlocuteurs de Raboni comme s'ils détenaient le secret enfui de la vie. On peut lire dans *Risanamento*: « Se mio padre fosse vivo, chiederai anche a lui : ti sembra/ Che serva? è il modo? A me sembra che il male/ non è mai nelle cose gli direi ». Auréolé par l'absence des morts, le quotidien est hanté par la question du mal (auquel Raboni consacre de nombreux articles dans les quotidiens). Mais d'autre part, si le rituel est privé, c'est qu'il manque de transcendance : loin de toute grandiloquence et de toute envolée, le poète privatise le sacré, en réduit la portée et le met à distance.

2. Lire la poésie de G. Raboni c'est voir la ligne lombarde s'infléchir. Vittorio Sereni a pu écrire à son propos : « G. Raboni est né en Lombardie. Il y a grandi. Mais il s'est progressivement dégagé de la composante la plus douteuse de cette soi disant ligne lombarde, c'est-à-dire, de sa composante géographique ».

Trois aspects semblent avoir joué un rôle déterminant dans ce processus de dégagement. D'une part, une interrogation constante sur l'identité du poète. Loin de la certitude de la vocation sociale et politique du poète qui aimait ses aînés du groupe milanais, le poète adopte une position de repli vers l'intime dans toutes ses dimensions – politiques, sociales, familiales, amoureuses, ou érotiques. Loin d'être le territoire des certitudes, *l'espace du dedans* est peuplé de doutes, de vacillements et de fantômes, comme vaste et saccagé. C'est aussi la grande culture de ce poète qui le fait échapper au schéma lombard et il faudrait mentionner d'abord l'influence de la poésie américaine. Cette double dimension, d'un poète à la fois intime et hautement cultivé, explique la présence mêlée de ses registres : alternent dans la même page le langage de la rue, celui de la modernité technocratique et l'ironie plate d'une langue moyenne. Enfin, et progressivement, G. Raboni a évolué vers le goût des formes fixes, abandonnant le vers libre qui faisait le sceau de la ligne lombarde. *A tanto caro sangue : poesie 1953-1987*, qui rassemble trente ans de poésie, peut être considéré comme l'indicateur de ce tournant.

### **Petite suite fluviale**

*Pour Enrico Baj*

1

Il disparaît et il reparait. Il n'a pas de nom,  
pas encore. Je me renseigne avec soin.  
Il semble couler d'une gorge tranchée  
à la lueur d'une chandelle  
à un quatrième ou à un cinquième étage de  
[la rue Morgue.

2

« Porta Venezia est belle comme un port »  
et sans même le vouloir  
au moment précis où remontent du néant  
ces mots prononcés je ne sais plus quand  
par je ne sais plus quels lémures  
descendus en douce  
du chariot des croque-morts  
je vois flotter de sombres rebuts  
vers Lima, vers Loretto....

3

Dans un long et très beau fragment  
du code de Leicester  
après avoir soutenu qu'est plus légère  
(c'est-à-dire la plus éloignée du centre du  
[monde])  
la partie de la terre d'où s'écoule le plus grand  
[nombre de fleuves,  
Léonard nomme quelques-uns de ces fleuves  
parmi lesquels le Rhin et le Rhône  
et le Danube aussi, qu'il appelle Danoia.

4

Si on pouvait les ouvrir et puis les fermer  
les ouvrir à nouveau et les refermer,  
si on pouvait régler leur flux  
avec un robinet de cuivre  
caché dans quelque demeure de maître  
imagine les affaires colossales  
et la farandole des pots-de-vin  
les rencontres et les conciliabules d'honneur  
à l'intérieur et à l'extérieur des prisons !  
Mais il n'en va pas ainsi, bien sûr  
– pas tout à fait, pas encore.

### **Piccola suite fluviale**

*Per Enrico Baj*

1

Scompare e ricompare. Non ha nome,  
non per ora. Mi informo con cautela.  
Sgorga, pare, da una gola tagliata  
a lume di candela  
a un quarto o quinto piano di Rue  
Morgue.

2

« Porta Venezia è bella come un porto »  
e neanche a farlo apposta  
proprio mentre risalgono dal niente  
queste parole dette chissà quando  
da chissà quale lémure  
saltato giù alla chetichella dal carro dei  
monatti  
vedo oscuri relitti galleggiare verso Lima,  
verso Loreto...

3

In un lungo, bellissimo frammento  
del codice di Leicester  
dopo aver detto che più lieve  
(cioè più alienata dal centro del mondo)  
è quella parte della terra  
dove scola più numero di fiumi  
Leonardo ne nomina alcuni  
fra i quali il Reno e il Rodano  
e il Danubio, che lui chiama Danoia.

4

Se si potessero aprire e poi chiudere,  
riaprire e poi richiudere,  
se si potesse regolarne il flusso  
con un rubinetto d'ottone  
nascosto in chissà quale masseria  
pensa che affari colossali,  
che ridda di tangenti,  
che incontri e conciliaboli d'onore  
dentro e fuori le carceri  
Ma, naturalmente, non è così  
– non proprio, non ancora.

5

Pendant la seconde décade du mois d'août  
dans la vieille ville  
recouverte de boue et de peur  
distant de mille lieues, quelqu'un  
de métaphysiquement peu sûr,  
pris entre une vinerie et une brasserie  
contemple avec délice  
le cours placide de l'assassine.

6

Depuis toujours leur nom nous appartient  
mais ce n'est pas leur nom.  
Entre les rives familières, sous les ponts  
où nous restons avec amour,  
s'écoulent, âpres de consonnes en excès,  
d'imprononçables eaux étrangères.

7

Exactement là où nous sommes  
il y avait dit-on, quelque chose  
de mobile et de vivant  
qui venait d'on ne sait où  
et allait on ne sait où  
et reflétait nuages, arbres et maisons.  
Autres temps. Mais certains soutiennent  
que tout n'est pas fini  
et que, plus bas, dans les viscères de la terre  
sans le moindre témoin,  
pour le bénéfice exclusif de la nuit  
tout se répète incessamment.

8

Ce qui est fait pour courir s'immobilise  
ce qui s'écoulait se fait languueur  
ce qui est liquide caille et se reprend :  
imperceptiblement  
de seconde en seconde se dresse,  
entre les deux rives abruptes, la scène  
de l'opéra bouffe du gel.

9

Et c'est seulement à la faveur des ténèbres  
du treizième mois de l'année  
qu'ils recommencent secrètement  
à s'écouler, à s'égorger, à briller...

5

Nella seconda decade d'agosto  
con la vecchia città  
ricoperta di fango e di paura  
qualcuno a mille miglia di distanza  
metafisicamente incerto  
fra una pivarna e una vinaria  
contempla con delizia  
il placido corso dell'assassina.

6

Da sempre il loro nome ci appartiene,  
ma non è il loro nome.  
Tra sponde familiari, sotto ponti  
su cui sostiamo con amore,  
irte di troppe consonanti scorrono  
impronunciabili acque straniere.

7

Proprio qui dove siamo  
c'era, si racconta, qualcosa  
di mobile e di vivo  
che veniva da chissà dove  
e andava chissà dove  
e rifletteva nubi, alberi, case.  
Altri tempi. Ma c'è anche chi sostiene  
che non tutto è finito,  
che giù nelle viscere della terra  
senza alcun testimone  
a esclusivo beneficio del buio  
incessantemente si replica.

8

Ciò che è fatto per correre s'arresta,  
ciò che fluiva si fa torpido,  
ciò che è liquido quaglia e si rapprende :  
impercettibilmente  
di secondo in secondo s'allestisce  
fra due ripide rive il palcoscenico  
per l'opera buffa del gelo.

9

Soltanto col favore delle tenebre  
del tredicesimo mese dell'anno  
segretamente ricominciano  
a scorrere, a scannarsi, a luccicare...

Et même après, tu ne crois pas ?  
 et même quand chaque chose aura perdu son

elle sera rivée à quelque chose  
 le long de quelque chose qu'on ira regarder  
 la pourpre se faire cendre et albumine  
 l'ultime lueur perdre sa substance  
 sans coup férir...

[nom

10

Anche dopo, non credi ?  
 anche quando più niente  
 avrà il suo nome sarà in riva a qualcosa,  
 lungo qualcosa che si andrà a vedere  
 la porpora farsi cenere e albume,  
 l'ultima luce perdere sostanza  
 senza colpo ferire...

traduit et présenté par Martin Rueff

### *Réponses au questionnaire*

Chers amis, je réponds à votre questionnaire point par point mais de manière concise, pour [...] pour me contraindre à être le plus explicite possible, sachant que nuances et précautions exigent, en général, plus de temps et plus d'espace.

1. Il me semble qu'en Italie la poésie continue à bénéficier, comme tout au long du 20<sup>e</sup> siècle, d'une bonne santé. Certains des maîtres de la deuxième moitié de ce siècle sont encore admirablement actifs, de Luzi à Zanzotto et Giudici ; et l'on trouve des personnalités d'envergure évidente dans chacune des générations suivantes, jusqu'à des auteurs tout juste quinquagénaires comme Milo De Angelis et Patrizia Valduga, ou d'autres encore plus jeunes. On peut se demander comment diable tout peut aller si bien dans le domaine poétique, et si mal, en revanche, dans le domaine narratif. Mon hypothèse est que la poésie, à la différence du roman, peut survivre par nature, voire prospérer aussi dans un pays où le niveau du débat politico-culturel et celui de la collectivité citoyenne paraissent chaque jour plus dramatiquement insuffisants.

2. La tendance de la poésie à inclure et à reformuler certaines fonctions et possibilités expressives typiques de la prose (les dimensions narratives, discursives, l'usage d'un lexique ouvertement quotidien, etc.) a constitué l'un des aspects les plus typiques et vitaux de la poésie italienne des années soixante (un nom qui vaut pour tous : Vittorio Sereni), avec des conséquences qui perdurent dans la production actuelle. Dans les dernières décennies il y a eu cependant, surtout chez les plus jeunes (à commencer par Valduga), une forte redécouverte de la forme close, du vers régulier, de la rime, en somme de la composante métrique, ce qui laisse présager que la route de la poésie et celle de la prose divergent à nouveau plus nettement.

3. Une définition de la poésie dans laquelle je me reconnais volontiers a été formulée il y a deux siècles par un lettré et scientifique Milanais, le jésuite Tommaso Ceva (1648-1736). Elle énonce ceci : « un songe fait en présence de la raison ». Plus j'y pense, plus elle me semble parfaite. Un songe – soit un espace où la logique de l'inconscient domine – mais garanti, surveillé, rendu fréquentable et « utilisable » par la rigueur de la logique rationnelle... En d'autres mots, l'on peut dire que la poésie est l'unique forme de communication vraiment complète parce qu'elle est l'unique à additionner et faire agir ensemble les prérogatives de la pensée diurne et celles de la pensée nocturne.

4. Depuis quelques temps je ressens avec une urgence particulière le besoin de témoigner jusqu'au sein de ma poésie de mes réflexions, de mes préoccupations et des mes indignations de citoyen, probablement parce que je vis dans un pays où se font entendre à nouveau d'odieuses tentations antidémocratiques et antisociales. En générale, je suis convaincu que, comme toute pulsion de la conscience, celle-ci aussi peut entrer en poésie, devenir poésie. Mais je tiens à souligner que j'ai dit « peut », et non « doit ». En fait, je crois que pour un poète le seul devoir est de dire la (sa) vérité.

5. Dans ma formation la poésie française moderne, de Baudelaire (mais je pourrais dire aussi de Racine) jusqu'aux surréalistes, a compté presque autant que la tradition poétique italienne. Puis, plus tard, j'ai découvert la poésie anglaise et nord-américaine. Mais ce qui s'apprend et s'assimile pendant la jeunesse continue à agir, je crois, de manière plus décisive et plus profonde. Parfois, je l'avoue, il m'arrive de « penser » des poésies en français, même si, évidemment, je me garde bien de les écrire.

Traduction Renaud Pasquier